

VOYELLES NASALES OU CONSONNES ASPIREES NASALES EN SONGHAY (APPROCHE DE LA MARGINALITE)

R. NICOLAÏ

LES DONNEES.

La question de la nasalisation en songhay méridional est à la fois très simple et très compliquée. Très simple parce que le système est facile à décrire:

- une série de cinq consonnes nasales { m, n, ɲ, ŋ, ŋw },
- une unité nasale syllabique en position initiale,
- des successions {consonne nasale + occlusive} analysables presque partout comme des combinaisons de deux consonnes,
- une petite « série » de phonèmes traditionnellement présentés comme des voyelles nasales et utilisés dans un nombre très réduit de lexèmes.

Très compliquée parce qu'aucune des interprétations qui ont été fournies pour rendre compte de cette petite série de voyelles nasales n'est réellement satisfaisantes.

L'inventaire de ces formes est stable. La première approche phonologique est celle de N. Tersis (1972), reprise dans sa thèse (1981)¹. Pour elle le problème était inexistant car elle ne distinguait pas entre les voyelles nasales et les séquences {V + N } en position finale et interprétait ces deux types d'unités comme des voyelles nasales. Bien évidemment, cette confusion avait pour conséquence d'augmenter sensiblement les occurrences de ces voyelles nasales, qui se trouvaient ainsi représentées avec une distribution beaucoup plus large dans le lexique, ce qui faisait disparaître le problème posé par leur rareté et leur défektivité. Elle postulait un inventaire de voyelles nasales (ĩ, ẽ, õ, ã) :

¹Depuis plusieurs auteurs (Nicolaï, Oumarou Yaro, Seydou Hanafiou) ont présenté cette question, avec plus ou moins de détail.

<i>hĩ</i> prête ! ²	<i>hĩ</i> tiens!	<i>hē</i> pleure!
<i>hã</i> bois !	<i>bõ</i> tête	<i>ham</i> viande
<i>han</i> jour	<i>tã</i> laisse !	<i>hin</i> pouvoir

sans prendre en compte la distinction manifestée par la série:

hã demander, *haŋ* boire, *han* jour, *ham* viande,

dont les deux premiers termes étaient pour elle phonétiquement et phonologiquement équivalents. Or, il y a effectivement une différence entre eux et l'on a depuis pris l'habitude de reconnaître en songhay des voyelles nasales, qu'il convient de distinguer des suites {V + consonne nasale vélaire}.

L'inventaire des items qui manifestent ces voyelles est suffisamment restreint pour qu'il soit possible de le présenter quasi exhaustivement. Ainsi, on trouve en zarma (Nicolaï, 1974):

<i>hē</i>	pleurer	<i>sohõ</i>	maintenant
<i>hĩ</i>	tenir	<i>farhã</i>	maintenant
<i>hã</i>	demander	<i>sahaãdin</i>	aussitôt

et les composés: *farhãyaŋ*, *heẽni*, *heẽyaŋ*, *haãyaŋ*, etc.

Yaro (1993) confirme ces données en relevant à peu près le même inventaire.

Par ailleurs, ces réalisations ne sont nullement limitées au zarma et quasiment tous les dialectes méridionaux du songhay les connaissent. Pour ne citer que ceux qui ont fait l'objet de descriptions publiées, on les trouve en kaado, aussi bien à Dolbel (Nicolaï, 1978a) :

hã demander; *hē* pleurer, *hõ* tiens; *cahã* être pressé; *sahã* force; *hĩhĩ* respirer, flairer;
hũhũ cantharide;

qu'à Ayorou (cf. Hanafiou, 1995):

hĩhĩ renifler; *heẽ* pleurer/ne rien valoir; *heẽ* redouter, craindre; *heẽ* dent; *hoõ* faire l'amour/ chercher quelque chose auprès de quelqu'un / tiens!; *alhaã* pardon; *cahaã* être pressé; *farhaã* se réjouir, être content; *gahaã* être fougueux; *haã* demander; *kalhaã* plante (sp); *kurhaã* être impétueux; *sahaã* force; *tammahaã* espérer.

² Pour des raisons pratiques, je ne mentionnerai pas les tons dans ce texte, ils n'ont aucune importance dans l'analyse.

Je mentionne encore les entrées contenues dans le dictionnaire de Haïdara et al. (1992 ; principalement, songhay oriental). Bien que ce travail ne soit pas conçu pour les linguistes mais pour les Services de l’alphabétisation fonctionnelle du Mali, le mode de transcription utilisé permet de distinguer la nasalisation vocalique, transcrite par la séquence {V+ nh}, et dont on peut constater qu’elle est tout à fait identifiée.

Attestations dans Haïdara :

<i>ahanh</i>	interjection exprimant l’étonnement
<i>cahanh</i>	se presser
<i>gahanh</i>	hennir
<i>dohinh</i>	beugler, émettre un cri (taureau, lion, etc.)
<i>henh</i>	pleurer
<i>kurhanh</i>	impétueux
<i>wahanh</i>	être excédé, indisposé, pressé
<i>zahanh</i>	gronder, être en colère, menacer, parler à haute voix
<i>finh</i>	(idéophone) très noir

STATUT DES SEQUENCES { H + VOYELLE NASALE }.

Ces « voyelles nasales » sont toujours précédées de [h]; il ne s’agit pas cependant de la réalisation d’un phonème /h/ qui aurait le pouvoir de nasaliser la voyelle qui le suit. J’avais dans ma première approche du phénomène essayé de l’interpréter au travers d’un modèle hiérarchique qui, finalement, réglait la question en lui donnant un statut directement « syllabique »³. Entendons par là que j’envisageais avoir affaire à des « phonèmes syllabiques » un peu particuliers, avec un statut proche de celui des nasales syllabiques réalisées par ailleurs en position initiale de certains lexèmes.... Ce qui avait l’avantage de résoudre le problème, le désavantage d’introduire un nouveau type d’unité et l’intérêt annexe d’appliquer une modélisation hjelmslevienne, dont le moins qu’on puisse dire, c’est qu’elle n’a pas eu souvent l’occasion d’être ainsi appliquée.

Plus récemment, Hanafiou a souligné le problème et tenté quelques interprétations qu’il juge, avec raison, également non satisfaisantes; en particulier en suggérant que le phénomène résulte de l’amuïssement d’une consonne nasale intervocalique, à partir du constat de l’existence

³Nicolai, 1974.

de quelques variantes lexicales reconnues en kaado (*hē* --- *hiŋe* ; *hāgori* --- *haŋa goru*) qui n'existent d'ailleurs que dans ce dialecte; il propose même pour rendre compte de ce phénomène une « règle de la nasalité » ([CV1ŋV2] > [CV1V2] > [CV:]). Cette proposition s'appuie sur l'existence en kaado de l'amuïssement de la vélaire nasale dans quelques unités dissyllabiques, en particulier *hiŋe*⁴ et *haŋa* dans les composés, mais peut-être aussi quelques autres. La justification formelle proposée par l'auteur est inadéquate; par ailleurs il s'agit là d'une variation dialectale limitée au kaado, qui connaît d'autres phénomènes spécifiques d'amuïssement et, en tout état de cause, si une telle évolution devait être envisagée, l'approche comparative interdialectale conduirait à établir qu'il s'agit d'un phénomène postérieur à la formation de toutes les autres aspirées nasales, dont elles viendraient alors seulement renforcer la série. Finalement, après son tour d'horizon, Hanafiou constate que « *il reste difficile dans ce contexte précis de considérer le [h] comme un phonème* », et conclut que le statut phonologique de ce segment n'est pas résolu⁵. Ce qui est vrai.

On pourrait alors penser, étant donné la faiblesse de cet inventaire et sa stabilité, qu'à défaut de lui trouver une description acceptable il serait possible « d'expliquer » par l'origine des items la spécificité phonétique qui le caractérise. Ainsi certaines unités (*farhā*, *sahā*, *tamhā*, *cahā*, *sohō*) proviennent de l'arabe et d'autres paraissent avoir un statut expressif⁶ ; enfin la forme *finh* (seule attestation d'une consonne non aspirée devant une « voyelle nasale »), recueillie essentiellement en songhay occidental⁷, est un emprunt au mandé et elle est limitée à ces deux dialectes où elle remplace l'idéophone *tik* ou *tiktiktik* qui traduit la même signification. En ce qui concerne les emprunts à l'arabe, la séquence { V + nh } traduit [h̥] qui n'est rendu de cette façon que dans quelques cas de syllabe finale. Par ailleurs, cette nasale est toujours stable et ne fait pas l'objet de variation dans le discours. Il n'apparaît pas non plus de consonne nasale à la jointure (n ou N par exemple) lorsque la voyelle nasale réalisée en finale absolue est suivie d'une autre unité

⁴Cette forme est celle de Ayorou; à Dolbel, c'est la forme avec une nasale palatale, comme dans tous les autres dialectes songhay, qui est attestée!

⁵Hanafiou, p. 25.

⁶cf. Nicolai (1974), Hanafiou (1995).

⁷La finalité du dictionnaire de Hāidara ne le rend pas fiable pour une identification dialectale des formes; les renseignements et enquêtes effectuées par ailleurs limitent les attestations de *finh* au songhay occidental.

commençant par une voyelle⁸, ce qui tend à montrer qu'il n'y a pas pour ces unités, de consonne latente dans cette position.

REPRISE.

Les possibilités d'interprétation des données sont contraintes à la fois par le modèle et la vraisemblance, c'est à dire, par « la dimension normative de ce qu'on a l'habitude d'envisager » et le « stock des connaissances acquises » mais il est parfois intéressant de « forcer les habitudes » et de remettre en question ce qui est considéré comme « allant de soi ». Ainsi l'on reprendra l'analyse qui n'est pas satisfaisante pour plusieurs raisons:

- 1) occurrences « inexplicablement » limitées au contexte du phonème /h/ ou réalisation d'un élément prothétique aspiré, également inexplicable.
- 2) distribution extrêmement déficiente.

Une interprétation en terme d'unités syllabiques telle que je l'avais proposée n'est pas non plus satisfaisante parce qu'il n'est pas courant de retenir des unités définies au plan syllabique en les situant au niveau des unités segmentales.

Une explication qui interpréterait ces réalisations comme des transitions ou comme des unités mal intégrées et en cours de phonologisation n'est pas non plus crédible.

La seule solution qui ait été laissée de côté, c'est celle qui consiste à considérer que ce qu'il s'agit d'analyser ne relève pas de la pertinence du paradigme des voyelles, bien que ce soit physiquement sur elles que se manifeste l'essentiel de la nasalisation perçue, mais de celui des consonnes. On postulera donc l'existence d'un phonème aspiré nasal⁹. Il résout le problème posé...

Résultat: Si l'on accepte d'interpréter les séquences [hV] non plus comme des voyelles nasales précédées d'une prothèse aspirée mais comme des voyelles simples précédées d'une consonne aspirée nasale, alors la situation devient plus simple :

⁸ Hanafiou (1995:21), il note aussi que « les unités que le kaado d'Ayorou-goungokoré à empruntées à d'autres langues avec lesquelles le contact est récent et attestant des réalisations vocaliques orales dans la langue source n'en présentent pas dans ce parler kaado. C'est le cas d'unités empruntées au français; la réalisation vocalique nasale d'origine est rendue dans notre parler par une séquence voyelle—consonne nasale », [ɲ] en général.

⁹ A la limite, on ne « trouve pas » d'aspirées nasales... parce que ce n'est pas « vraisemblable » d'en trouver! En effet, la réalisation de la nasalité sur le segment vocalique, le fait que le phonème /h/ existe par ailleurs et, corrélativement, l'extrême rareté dans les langues du monde de consonnes définies comme des « aspirées nasales », bloque le raisonnement.

- Le système consonantique du songhay comprend ce phonème aspiré nasal / h̥ / qui s'ajoute à l'inventaire de ses phonèmes.

- Parallèlement, suivant les dialectes, il perd entre trois à cinq voyelles nasales de statut marginal.

Du point de vue systémique, on aboutit à une simplification intéressante :

a) réduction globale de l'inventaire des phonèmes du système par la disparition de quelques unités à très faible rendement,

b) meilleure fonctionnalisation du nouveau phonème car / h̥ / est nécessairement réalisé aussi souvent que la somme des attestations des supposées voyelles nasales,

c) disparition de l'inacceptable arbitraire que représentait la présence d'une prothèse [h] devant chaque attestation de la voyelle prétendument nasale et de la contrainte sur la distribution.

QUESTION D'EVOLUTION.

Si au plan formel la solution paraît satisfaisante, il est aussi important de l'évaluer en rapport avec la vraisemblance phonétique pour situer le songhay dans une typologie générale concernant ce phénomène, finalement plutôt rare: dans une perspective panchronique on considère souvent la nasale aspirée comme le résultat d'une évolution passant par un stade de consonnes postnasalisées, résultant elles-mêmes de séquences marquées par l'amuïssement d'un élément consonantique nasal. On sait que ces consonnes postnasalisées existent au moins dans quelques langues du Mexique, en Nigéria et en Nouvelle Calédonie.

Une communication récente de F. et J.-C. Rivierre¹⁰ traitant des consonnes postnasalisées du point de vue panchronique propose une synthèse qui me paraît opportune pour apprécier empiriquement la valeur de l'hypothèse des aspirées nasales en songhay. Je reprends à mon tour le schéma tiré de Ladefoged (1976) concernant la famille Benoue-Congo que présentent ces auteurs. Il rend compte des modalités générale d'une évolution où « *la syncope de la première voyelle provoque l'apparition d'un groupe consonantique (CNV), qui donne naissance aux consonnes nasalisées proprement dites avec nasalisation de la voyelle qui suit (stade 3)* »¹¹.

¹⁰ Ozanne-Rivierre et Rivierre, 1993.

¹¹ in Rivierre, p.

			/	$C^{(N)}\underline{V}$	(> CV)
				4a	5a
**CVNV >	*CNV >	$C^N \underline{V}$	/		
1	2	3			
			/	$C^h \underline{V}$	(> $c^h V$)
				4b	5b

Les faits du songhay ne trouvent pas leur place dans ce schéma: au niveau comparatif, aucun argument acceptable ne permet de supposer un amuïssement vocalique créant les stades 2 et 3.

Ceci étant, F. et J.-C. Rivierre attestent, dans le contexte néo-calédonien, un pas supplémentaire de cette chaîne évolutive qui conduit les consonnes postnasalisées vers des aspirées nasales. Celles-ci sont alors perçues comme l'aboutissement possible d'un processus d'évolution. Ainsi, le cèhumi, langue du nord de la Nouvelle Calédonie, présente un /h/ nasal issu des occlusives aspirées suivies de voyelles nasales à tous les points d'articulation ($C^h \underline{V} > \underline{h} \underline{V}$) et du point de vue de la réalisation phonétique il semble bien que ce l'on trouve dans cette langue soit phonétiquement comparable à ce que l'on trouve en songhay.

Toutefois, il ne faudrait pas se méprendre sur le but de la comparaison: *rien ne permet de justifier en songhay que la réalisation [\underline{h}] puisse résulter d'une évolution diachronique telle que celles qui sont envisagées pour les langues de la Nouvelle Calédonie!* On apporte seulement ici, de façon connexe, des données complémentaires pour enrichir les modèles panchroniques de l'évolution des consonnes postnasalisées et la typologie des aspirées nasales.

ANALYSE DES DONNEES ET APPROCHE DIACHRONIQUE.

On a noté que H est réalisé dans très peu d'unités mais de façon stable; il possède aussi ce même caractère « marqué » que F. et J.-C. Rivierre attribuent aux consonnes postnasalisées, et a fortiori au / \underline{h} /. En songhay, il s'avère en effet que l'inventaire des unités qui montrent cette articulation est composé dans sa quasi totalité de formes empruntées ou expressive. Je ne trouve pas la trace d'une variabilité intradialectale ou d'éléments qui manifesteraient une instabilité et une fragilité articuloire plaidant en faveur d'une disparition attendue et je ne crois pas qu'il soit utile ici de parler d'une présence résiduelle.

Il est maintenant utile d'explorer les données afin d'argumenter une hypothèse un peu plus explicative. Le classement ci-dessous présente la situation¹².

1. valeur idéophonique «exclamation, pleur, cri animal et assimilé, rapport avec la notion de 'souffle'»:

<i>hē</i>	pleurer, ne rien valoir
<i>gahanh</i>	hennir
<i>dohinh</i>	beugler, émettre un cri (taureau, lion, etc.)
<i>hīhī</i>	respirer, flairer, renifler

2. expressivité probablement en rapport avec la discursivité:

<i>hā</i>	demander
<i>ahanh</i>	interjection exprimant l'étonnement
<i>hī</i>	tenir
<i>hō</i>	tiens; faire l'amour, chercher quelque chose auprès de quelqu'un

3. expressivité probablement en rapport avec la description comportementale :

<i>cahā</i>	être pressé
<i>kurhanh</i>	impétueux
<i>wahanh</i>	être excédé, indisposé, pressé
<i>zahanh</i>	gronder, être en colère, menacer, parler à haute voix
<i>gahā</i>	être fougueux
<i>hē</i>	redouter, craindre
<i>hūhū</i>	cantharide

4. emprunts à l'arabe:

<i>farhā</i>	farah	joyeux
<i>sahā</i>	ṣahḥa	force
<i>tamhā</i>	ṭammaah	espérer
<i>walahā</i>	lah	planchette pour écrire
<i>kalha</i>		(plante (sp) : « cassia tora » ou « cassia obtusifolia » ou « sene cassia » ; arabe tchadien: <i>kawal</i>)

Remarque: le contexte doit nettement jouer ici: [h6] est réalisé également par [h] ou omis selon les cas, cf : al-ʔahad > *alhadi* « dimanche »; aḏ-ḏuḥan > *adduha*, etc.

5. reliquat:

par rapport aux données de départ, il ne reste que deux entrées: *finh* « (idéophone) très noir », il s'agit là, ainsi que je l'ai dit, d'une unité empruntée au mandé.

Quant à la forme *heē* «dent», retenue en kaado par Hanafiou, et que j'ai moi-même recueillie à Dolbel, il s'agit d'une variante facultative de *hije*, mais à ma connaissance elle reste

¹² Il ne m'a pas semblé utile ici de spécifier la distribution dialectale des entrées; toutefois les formes recueillies sur le terrain sont mentionnées en italique, les autres sont tirées de Haïdara.

limitée au dialecte kaado. Elle ne peut donc pas être retenue au même titre que les précédentes sinon pour montrer (ce qui n'est pas rien) que les réalisations de h , qui ont un statut dans le système, ne sont pas du tout « en voie de disparition » et sont, à la limite, tout à fait aptes à s'étendre.

EXCURSUS DANS L'ENSEMBLE DU SONGHAY.

Si la question synchronique peut être réglée par cette interprétation, une comparaison interdialectale permettra de mieux percevoir l'ensemble du phénomène, sa distribution et ses potentialités, même si comme c'est le cas, l'on ne possède pas pour toutes les données les formes correspondantes dans tous les dialectes. Le tableau ci-dessous regroupe quelques attestations dialectales classées en quatre catégories:

- unités potentiellement expressives et ne paraissant pas être des emprunts
- emprunts à l'arabe
- formes dialectales
- emprunts à des langues voisines non sémitiques.

<i>Entrée</i>	<i>zarma</i>	<i>kaado</i>	<i>orient.</i>	<i>occid.</i>	<i>dendi</i>	<i>central</i>	<i>septentr.</i>
<i>demander</i>	hā	hā	hā	hā	hā ha (Zima)	ha	handā (tsw ¹³) āṣeṣtan
<i>pleurer</i>	hē	hē	hē	hem	hē, (hε) hεε (Zima)	hē	hiyew
<i>tiens!</i>	hī	hō	hū	hū, hō	ṅgo, ṅago, nn		ahū, ahī, hiṅen; ṅhē, yey
<i>joyeux</i>	farhā	farhā	farhā	farha			taddiwit
<i>force</i>	sahā	sahā (saṅa: swn)	sahā	sahā		sahā (hbr)	aṣṣahat asaḥat asaḥ
<i>espérer</i>	tamma/ tamha	tamaha/ tamhā	tammaha	tammaha	tama	tamhā	attahama tuhumma
<i>pardon</i>	alhaanaṅ	alhaanaṅ	alhaanaṅ				
<i>dent</i>	hinje	hīyey, hiṅey	hiṅey	hiṅe	hinje, hinge, hiṅje	hiṅyo, hēwo, heṅwo	eḥen
<i>oreille</i>	hanga	hā, haṅa	haṅa	haṅa	haṅa	haṅyo, haṅa, hanga	hanga
<i>très noir</i>	tik	tik	tik	fī	tik	tik, diḡ	hulen

¹³ Tsw = tasawaq; swn = sawani; hbr = hambori.

Remarques sur la présence de la consonne aspirée nasale :

- 1) En songhay septentrional, elle est quasiment inexistante, sauf dans l'item exclamatif (tiens!), c'est d'ailleurs le seul dont la valeur vocalique soit variable entre les dialectes.
- 2) En dendi, elle est aussi très peu attestée; Zima (1994) ne l'atteste pas. Les seules formes recueillies sont donc les miennes, des vérifications seraient nécessaires¹⁴. Par ailleurs, le dendi connaît une évolution de ses séquences {V + ŋ} en finale absolue qui, après neutralisation des unités réalisables en position post-vocalique dans une forme [ŋ / m / V], pourrait conduire à une réinterprétation phonologique de ces séquences en tant que voyelles nasales¹⁵.
- 3) Elle est présente dans tout le reste du songhay méridional bien que, peut-être, un peu moins attestée en songhay occidental.

Remarque sur la nature du lexique concerné:

- 1) Les formes expressives et les emprunts arabes sont concernés dans tous les cas.
- 2) On note que l'on trouve en kaado des variantes comportant la nasale aspirée pour les entrées « dent » et « oreille », mais le phénomène est limité à ce dialecte. Il est toutefois intéressant de constater que dans les parlers du songhay central ces mêmes unités paraissent comporter des semi-consonnes nasalisées¹⁶, phénomène également rare qui n'a pas été signalé ailleurs.
- 3) l'entrée *fī* « superlatif de noir » n'est attestée qu'en songhay occidental, où elle fait figure d'emprunt.

En conclusion, l'on peut dire que le phénomène concerne le songhay méridional (sauf le dendi) et s'applique à certaines entrées bien identifiées ayant certaines valeurs expressives, ou à des items empruntés à l'arabe pour rendre l'articulation pharyngale sourde dans certains contextes. Notons aussi que si le phonème / h̥ / est généralement utilisé à des fins expressives en songhay, il n'est pas le seul et un autre phonème, plus marginal dans la structure de la langue¹⁷ mais beaucoup plus courant du point de vue phonétique dans les langues du monde, a aussi ce statut; il s'agit du phonème /p/. Par ailleurs l'utilisation de / h̥ / pour remplacer en songhay

¹⁴ J'ai très bien pu noter des phénomènes qui n'existaient pas sous l'influence de ma connaissance préalable de la situation des dialectes voisins

¹⁵ cf. Nicolai, 1978b : 55. Cette évolution particulière montre bien sa différence et son indépendance du problème posé par les séquences { h + V }.

¹⁶ Nicolai, 1979.

l'articulation pharyngale sourde de l'arabe montre bien évidemment que / ɣ / est ressenti comme un phonème marqué, mais confirme aussi que sa fonctionnalisation dans le système ne se limite pas à un sous-ensemble lexical traduisant de l'expressivité. Il est une ressource mobilisable pour la réalisation approchée d'unités non intégrables, au même titre que le phonème /f/ peut être utilisé pour rendre le /p/ français¹⁸ alors que des réalisations de [p] sont attestées par ailleurs et que tous les symptômes apparents de la « case vide » sont disponibles...

On conçoit donc, tout autant pour sa fonctionnalisation que pour la comparaison intra- et inter-dialectale, que ce phonème ne puisse pas être considéré comme une forme résiduelle résultant d'un processus d'évolution dont il manifesterait la trace transitoire. Rien ne permet ici de faire cette analyse. Par contre, / ɣ / apparaît comme une ressource stable du système, mobilisable pour rendre certains effets « marqués » d'ordre sémiotique, pour traduire certaines articulations étrangères ou encore, plus rarement, comme variante combinatoire de certaines articulations vélares ou semi-consonantiques. Statut fonctionnel particulier qui n'autorise pas, en songhay, de le situer dans une chaîne évolutive telle que celle présentée par Ladefoged. Du point de vue panchronique, il est peut-être possible d'imaginer des « potentialités parallèles », qui articulent d'autres choses que des « chaînes linéaires » dans l'explication de la dynamique des changements phonétiques.

CONCLUSION.

Pourquoi avoir attendu vingt ans pour trouver une explication... aussi simple? Voici une bonne question. D'autant plus que la solution présentée ne concerne que la phonologie segmentale! Je crois que l'on peut voir là à la fois l'effet de la « logique du modèle » et la contrainte des « connaissances empiriques d'arrière plan ».

La logique du modèle: même lorsque cela n'est pas explicité, l'approche segmentale présuppose le préalable d'une analyse hiérarchique des unités ou du moins d'un découpage en paradigmes. Les cas de transition ou de passage entre paradigmes consonantiques et vocaliques demandent toujours une explication... tous les phénomènes de jointure sont marginalisés, et c'était d'ailleurs un des thèmes de la réflexion diachronique de problématiser cette question. Ici bien évidemment, ce n'est pas un problème de jointure qui est en jeu, mais le fait que le trait distinctif d'un phonème est physiquement portée par l'unité subséquente; l'on sait appréhender

¹⁷ Nicolai , 1977.

ces phénomènes dans l'approche diachronique où la comparaison donne un support empirique utile, mais l'on sait moins le faire en synchronie. La « cécité » qui bloque l'explication me paraît devoir être attribuée aux hiérarchies formelles du modèle.

Cependant, avec un minimum d'exigence, l'on a heureusement la capacité de prendre ses distances par rapport à ces logiques induites; on peut donc, sinon modifier le modèle, du moins rendre compte par des traitements spécifiques des cas qu'il « marginalise »... Il faut alors des données et des explications supplémentaires pour rendre vraisemblable une autre interprétation des faits, ce qui montre toute l'importance de l'interaction entre théorie, faits construits et données.

Dans le cas du songhay, il est clair que l'absence empiriquement constatée de phonèmes de cette nature dans les langues de la région joue contre la vraisemblance de l'hypothèse; autrement dit: on vérifie ici le fait que l'on n'a pas tendance à découvrir autre chose que ce que l'on sait déjà pouvoir exister (et cela n'a rien à voir avec la linguistique!). Les structurations empiriquement identifiées et établies imposent une contrainte sur les découvertes futures, ce qui est « à double tranchant ».

Une fois le phénomène identifié, classé, intégré ... et reconnu (à tous les sens du terme), il en va tout à fait différemment. Il peut même devenir le thème et le moteur d'une ouverture vers des recherches plus élaborées, ... d'où deux questions:

- qu'en est-il exactement dans les autres langues de la région de ces réalisations aspirées nasales? Par exemple en mandé, d'où semble issu l'idéophone *finh*.
- comment privilégier une description qui coordonne au niveau segmental des faits que toutes les interprétations conçues en termes dichotomiques du type « central/marginal » dissolvent pour l'essentiel? Un élément de la réponse se trouve bien évidemment dans la construction de corpus empiriques susceptibles d'illustrer le problème.

¹⁸ voir Nicolaï (1977) pour une analyse détaillée concernant le /p/ en songhay.

REFERENCES.

- Haïdara, Y.-M. et al. 1992. *Lexique Songay-Français*, 138 p. Bamako: DNAFLA.
- Hanafiou, Seydou. 1995. *Eléments de description du kaado d'Ayorou-goungokore (parler songhay du Niger)*. Thèse de doctorat, Grenoble 3.
- Ladefoged, Peter. 1976. The Stops of Owerri Igbo. *Papers in African Linguistics in Honor of Wm. E. Welmers. Studies in African Linguistics* 7, supplement 6: 147-163.
- Nicolaï, Robert. 1977. Réinterprétation et restructuration en zarma-songhay. *Bulletin de l'IFAN*, T.39, série B, 2: 432-55. Dakar.
- . 1978a. Esquisse phonologique du parler de la région de Dolbel. *Annales de l'Université de Niamey* 1: 197-234. Niamey.
- . 1978b. Les parlers dendi. *African Languages/langues africaines* 4: 47-79. London.
- . 1979. Le songhay central. *Etudes linguistiques* I.2: 33-70. Niamey.
- Yaro, Oumarou Bourahima. 1993. *Eléments de description du zarma (Niger)*. Thèse de doctorat, Grenoble 3.
- Ozanne-Rivierre, Françoise, et Rivierre, Jean-Claude. *Modèles panchroniques: l'exemple des consonnes postnasalisées*. Conférence Sound Change, Bruxelles, 1993 (sous presse).
- Tersis, Nicole. 1972. *Le zarma (république du Niger) : étude du parler djerma de Dosso*. Paris: SELAF.
- Tersis-Surugue, Nicole. 1981. *Economie d'un système: unités et relations syntaxiques en zarma (Niger)*. Paris: SELAF.
- Zima, Petr. 1994. *Lexique dendi (Songhay)*. Cologne: R. Köppe.